

Stratégies d'élevage de saison sèche dans la région de Mindif, plaine du Diamaré, Nord Cameroun

E. Tedonkeng Pamo*

Keywords : Dry season – Livestock breeding – Cameroon.

Résumé

La plupart des projets de développement pastoral au Cameroun se sont soldés par des échecs; et ceci parce que les éleveurs n'ont pas souvent été écoutés et suivis dans la perspective d'une adaptation et d'une intégration de leur système de production dans le contexte agro-écologique et économique du moment.

Pour commencer à pallier cette lacune et mieux comprendre ces systèmes, une étude des stratégies d'élevage de saison sèche dans la région de Mindif a été entreprise. De cette étude, il ressort que les différents systèmes d'élevage développés et mis en place par les éleveurs sont sous-tendus par des motivations profondes et une logique économique et conforme avec leur contexte socio-culturel. Une évaluation et une analyse de la situation globale permettent chaque année aux éleveurs de ce milieu aux saisons bien marquées, d'exploiter les courtes périodes d'abondance dans les différentes zones.

Summary

Most of the pastoral development projects in Cameroon have failed because herdsman were not understood, and followed in order to adapt and integrate their production system into the actual economic and agro-ecological context. To start filling the gap and have a better understanding of these systems a study of dry season livestock breeding strategies in Mindif area was undertaken. From this study, it appears that the different livestock productions systems developed and implemented by herdsman are back up by profound motivations and a realistic economical logic which match with their socio-cultural environment. An evaluation and an analysis of the global situation each year permit to the herdsman of this area with sharp difference in seasons to exploit the short period of plenty in different locations.

Introduction

La plaine du Diamaré est constituée d'un ensemble de pâturages de type, de nature et d'état variés principalement utilisés pour l'élevage du bétail. Un grand nombre d'animaux bovins, ovins, caprins et de nombreuses espèces de ruminants sauvages tirent leur subsistance de ces pâturages. L'activité pastorale qui s'y développe revêt divers aspects, présente des formes multiples suivant les zones, les types et les systèmes d'élevage. Le mode de vie de l'éleveur Bororo nomadisant avec son troupeau de zébus à la recherche de l'eau et de l'herbe diffère peu de celui du transhumant Foulbé, mais profondément de celui de l'agriculteur qui élève modestement quelques petits ruminants. Activités exclusives sinon primordiales chez la majeure partie des populations de ces zones septentrionales du Cameroun, elle représente toujours un appoint indispensable à l'économie paysanne même quand elle est pratiquée comme activité secondaire.

Malheureusement au Cameroun, comme dans la plupart des pays africains, ces régions à prédominance pastorale opposent des contraintes élevées et variables à cette forme

d'activité. Les périodes de sécheresse qui s'y produisent souvent sont plus néfastes à l'entretien et à la production de la végétation qu'elles ne le seraient dans d'autres circonstances plus favorables. La conséquence est que les pâturages se trouvent dans un état déplorable et se détériorent progressivement avec le temps; la situation s'est profondément aggravée ces dernières années.

Pour faire face à cette situation, les populations locales de ces zones ont développé, depuis longtemps, des stratégies de production simples, adaptées et variées en concordance avec leur contexte socio-culturel; ces stratégies ont été transmises de génération en génération.

Malheureusement, les programmes de développement ont souvent fait abstraction de ces stratégies endogènes introduisant des techniques non encore testées et parfois peu adaptées au contexte local. Les conséquences ont souvent été une aggravation de la dégradation du milieu et les échecs. C'est pour pallier cette lacune que cette étude a été entreprise, dans l'espoir d'une bonne compréhension des

* Département des productions animales, Université de Dschang. B.P.222, Dschang Cameroun.
Reçu le 25.11.92 et accepté pour publication le 29.04.93

Chaque année, l'arrêt des pluies manifeste très vite ses effets sur la végétation, surtout sur le tapis herbacé qui s'assèche et fane. Le bétail doit alors se reporter vers d'autres pâturages. Les stratégies d'accumulation des animaux développées par les éleveurs pendant la saison des pluies se modifient et se transforment en une stratégie de conservation. Elles se réalisent par :

- la longue transhumance (novembre-juin) vers les régions où les conditions de saison sèche sont moins défavorables;
- la courte transhumance (avril-juillet) sur de plus courtes distances pour atténuer les effets néfastes de la fin de saison sèche;
- l'élevage sédentaire;
- un petit élevage sédentaire couplé à un transfert permanent de la partie la plus importante du troupeau dans des zones où les conditions d'élevage sont favorables.

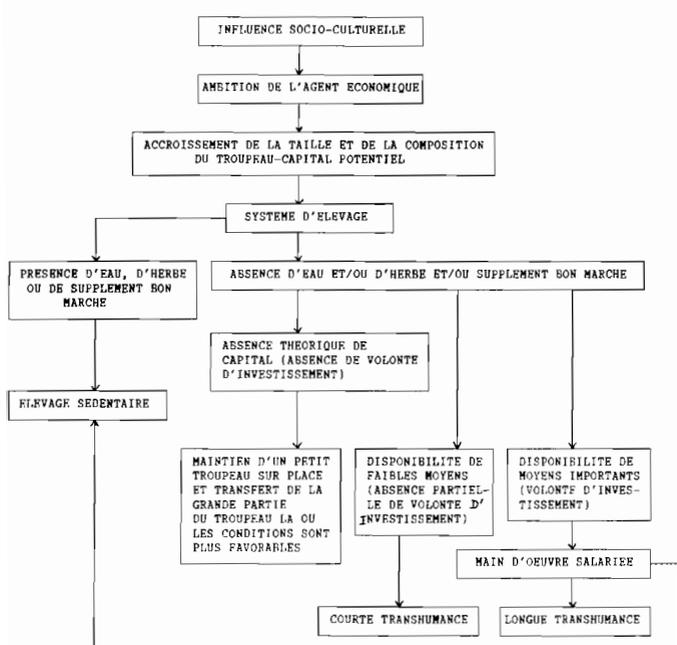


Diagramme 1 — Facteurs déterminant ou influençant le choix de l'une ou de l'autre stratégie

Les facteurs déterminant et influençant le choix de l'une ou l'autre de ces stratégies sont résumés par le diagramme 1.

L'élevage sédentaire est pratiqué par les populations stabilisées. Il est réalisé dans le même milieu pendant toute l'année. Plusieurs formes de cette activité sont notées, allant de l'emploi d'une technologie avancée à des pratiques très simples. Dans tous les cas les animaux dans ce système sont supplémentés avec des sous-produits, pâturent les résidus de culture aux champs ou reçoivent régulièrement celles qui ont été stockées pour la période difficile. Dans ce système, l'éleveur, tout en économisant sur le déplacement, doit investir davantage dans l'organisation et la recherche des aliments ou des méthodes adéquates d'alimentation

des animaux. Il est exercé par les éleveurs ayant des troupeaux de petite taille et se pratique parallèlement avec l'agriculture qui souvent à ce stade constitue l'activité principale. Il peut également être pratiqué par les éleveurs disposant de troupeaux de grande taille et décidés à réaliser les investissements (emploi d'une main-d'oeuvre salariée, production de fourrage, achat de résidus, de suppléments, emploi d'une main-d'oeuvre importante pour l'exhaure d'eau, etc...) nécessaires à leur entretien. Quand le troupeau croît au point où l'éleveur peut en tirer sa subsistance, il a le choix - soit de réaliser l'élevage sédentaire s'il trouve sur place assez d'eau et d'herbe et/ou des compléments bon marché et s'il a les moyens et la volonté de s'en procurer, - soit de les emmener en transhumance si ces conditions ne sont pas réunies.

Le facteur le plus important dans le développement de l'élevage sédentaire est la présence de l'eau et de l'herbe et surtout la qualité de cette dernière (Tableau 1). C'est ce facteur qui détermine le départ ou non en transhumance et la période de départ. Avec des espèces aux caractéristiques aussi variables (Tableau 1), les éleveurs ont appris qu'ils ne pouvaient compter sur ces herbes pour assurer l'entretien de leurs animaux pendant toute l'année. Aussi ont-ils développé des stratégies d'élevage telle que le nomadisme ou la transhumance qui permettent aux animaux d'avoir accès aux fourrages relativement plus nutritifs pendant toute l'année. La transhumance peut être aussi facilitée par la crainte des feux de brousse ou l'encombrement dans les parcours proches de la résidence permanente. L'extension des sols dégradés et le rétrécissement des pâturages constituent également des raisons supplémentaires qui obligent les éleveurs à pratiquer ces déplacements saisonniers.

TABLEAU 1
Evolution de la teneur en protéine brute de quelques espèces fourragères à différentes périodes de l'année (%).

Espèces	Périodes			
	Jan-Mars	Avril-Juin	Juil-Sept	Oct-Déc
<i>Pennisetum</i>				
<i>pedicellatum</i>	3	3	14 - 17	3
<i>Zornia</i>				
<i>glochidiata</i>	7 - 9	7 - 9	18 - 16	13
<i>Schoenefeldia</i>				
<i>gracilis</i>	3	2 - 3	15 - 6	5 - 3

Source: Traoré G. 1978. Evolution de la disponibilité et de la qualité de fourrage au cours de la transhumance de Diarafabé Bamako. Ministère de l'Education Nationale, Mali.

L'abreuvement du bétail, malgré les progrès techniques du forage de puits, demeure l'un des problèmes fondamentaux de l'élevage. La quasi-totalité des cours d'eau de cette région n'ont qu'un ruissellement temporaire et tarissent très souvent avec la fin de la saison des pluies. La densité du drainage est parfois si faible que, même pendant la période humide, les animaux doivent parcourir de longues distances pour s'abreuver. Pendant la saison sèche, la situation se détériore et s'aggrave au fur et à mesure que la saison avance. La quantité, la distance ou le travail qu'exige l'exhaure d'eau des puits constituent de sérieux problèmes.

La transhumance consiste à exploiter de façon temporaire des pâturages qui ne peuvent être utilisés pendant toute

l'année. Sans être exclusive, cette activité est liée à la possession d'un grand troupeau. L'éleveur a une résidence où il vit avec sa famille. De cette résidence principale, une partie de la famille ou le vacher se déplacera progressivement avec le troupeau vers les zones encore propices à l'exercice de l'activité; il retrouvera le reste de la famille dès la fin de la période sèche.

A l'aller comme au retour, la durée de séjour dans les différents points d'arrêt est fonction de la capacité de l'espace à assurer l'alimentation et l'abreuvement du troupeau. L'activité pastorale se déroule ainsi sur des sites éparpillés dans l'espace et dans le temps tout au long de l'année pour assurer la survie correcte du troupeau et par conséquent de toute la famille. Cette forme d'exploitation a nécessairement une incidence négative sur les ressources pastorales de base et l'activité de l'éleveur. Mais cette dernière est également fonction des moyens financiers et techniques dont dispose l'éleveur et de son niveau socio-culturel. Pour la quasi-totalité des troupeaux de la région de Mindif, ces déplacements saisonniers correspondent avec la saison sèche. Les départs se situent en novembre pour la longue transhumance et avril/mai pour la courte transhumance et les retours s'échelonnent entre juin/juillet, sitôt les pluies déjà bien établies. Ces mouvements saisonniers résultent d'une analyse par l'éleveur des conséquences liées aux conditions du milieu pastoral, de son départ ou non et vise une rentabilisation de ce capital animal. Dans cette perspective, il doit répondre à un certain nombre de questions parmi lesquelles : faut-il acheter du tourteau pour la complémentation des animaux sur place pendant la saison sèche ? Quelle quantité ? A quel prix ? Peut-il assurer l'abreuvement de tout le troupeau ? Ou doit-il recourir à une main-d'oeuvre salariée ? A quel prix ? En a-t-il les moyens ? N'est-il pas plus économique d'amener les animaux en transhumance ? Quels sont les risques ? Face à ces différentes alternatives, l'éleveur choisit la stratégie minimisant les investissements et les risques et maximisant sa production qui en cette période consiste essentiellement à réduire les pertes.

L'éleveur avec un troupeau de taille réduite juge généralement inopportun le départ en transhumance. Dans cette optique, il peut vendre quelques têtes pour assurer la survie du reste du troupeau. Il est évident que le prix de vente des animaux sur le marché local influence la décision de vente de l'éleveur. Lorsque les prix sont très bas, l'éleveur doit vendre plusieurs têtes pour assurer la survie du reste du troupeau. Cette situation peut rendre plus attrayant le départ en transhumance même quand on ne dispose que d'un petit troupeau et en dépit des risques que l'on peut rencontrer dans la zone de transhumance : vol, agressions, maladies diverses... Les rapports sociaux entre petits éleveurs ou éleveurs-agriculteurs permettent parfois de contourner les problèmes posés par la nécessité d'un départ en transhumance. Quand ces rapports sont bons, ils conduisent au regroupement des petits troupeaux en un troupeau de taille justifiant le départ en transhumance. Aussi, il est confié à une personne ou un groupe de personnes.

La dernière stratégie d'élevage repérée chez les populations locales consiste au maintien d'un troupeau sur place

pour l'entretien de la famille et au transfert de la partie la plus importante du troupeau beaucoup plus au sud, à la hauteur du plateau de l'Adamaoua et de son prolongement central-africain. Dans ce cas, le propriétaire se déplace régulièrement dans cette zone pour superviser la surveillance de ses troupeaux par des vachers salariés. Cette pratique résulte du fait que beaucoup d'éleveurs préfèrent les conditions climatiques de cette plaine qui, par contre, se trouve être relativement rude pour l'élevage, surtout quand on dispose d'un troupeau important.

La coexistence entre agriculteurs et éleveurs est parfois précaire. L'extension de l'agriculture dans les espaces pastoraux crée des tensions, puisque les éleveurs voient se rétrécir d'année en année leurs ressources de base. Pendant la saison des pluies, pour éviter les problèmes, les éleveurs gardent leurs animaux en-dehors des cultures. A la fin de cette période, ceux-ci reviendront paître les sous-produits agricoles, en même temps qu'ils fertilisent les champs. Puis, il devront survivre sur un tapis herbacé qui s'est fortement paillé ou de ce qui reste sur un sol presque nu. Dans ces conditions, aucun besoin n'est satisfait; d'où la nécessité d'un départ en transhumance longue ou courte selon que l'on anticipe suffisamment ou non les conséquences de cette carence alimentaire. Pour maintenir certains animaux vivants, les éleveurs élaguent les arbres et arbustes fourragers ou mettent le feu sur ce qui reste du tapis herbacé pour stimuler sa croissance.

L'effet combiné de l'agriculture et de l'exploitation anarchique des parcours est catastrophique sur le plan végétal dans cet environnement extrêmement fragile. Ces sols dénudés sont exposés à l'érosion éolienne et pluviale. L'élagage des arbres et arbustes arrête la formation de l'humus en même temps qu'il réduit l'effet de la fumure animale en l'exposant trop longtemps au soleil avant qu'il ne se décompose.

Logique de ces stratégies

Les problèmes de la détérioration du milieu dont les principales conséquences sont le développement et la mise en oeuvre de ces stratégies, sont liés aux problèmes économiques et légaux gouvernant l'exploitation de l'espace pastoral. Les parcours dans cette région constituent des biens communs. Aussi, chaque éleveur exploite comme il veut quand il veut, sans se préoccuper des conséquences de ses actions sur le devenir de ces ressources.

Aussi longtemps que les repousses des espèces pastorales étaient adéquates, ce comportement n'engendrait aucun problème. Ceci était le cas dans un passé bien lointain quand les parcours étaient abondants, riches et variés. Aujourd'hui cependant, la demande effective en ressource pastorale a dépassé l'offre, créant désormais une forte compétition entre les demandes individuelles. En effet, l'éleveur cherche en permanence à maximiser l'exploitation de l'espace pastoral commun et à accroître son cheptel sans tenir compte du voisin. La conséquence évidente est la détérioration des ressources pastorales de base. L'exploitation anarchique de ces ressources conduit chaque éleveur à se rendre compte des difficultés et même de l'impossibilité à satisfaire les besoins de ses animaux. Certes, l'organisation

de la gestion communautaire des parcours selon un programme et des règles bien définies visant sa reconstitution, son maintien ou son amélioration constitue un excellent moyen de développement. Dans tous les cas où les stratégies réalistes fondées sur les vrais besoins des populations locales ont été mises en place, l'échec n'a souvent été lié qu'à l'absence d'un engagement soutenu à un moment donné des uns et des autres.

Il doit être cependant clair que les contraintes agraires ne constituent pas l'unique barrière au développement de ces zones marginales. Généralement une fois ces problèmes résolus, celui de l'intégration de l'organisation et son fonctionnement interne de même que les motivations (marketing, distribution des intrants...) devant soutenir en permanence les activités, deviennent cruciaux dans l'orientation économique et le développement soutenu de la zone ou de la région. Aucune action ici n'est cependant entreprise ni par les éleveurs, ni par l'administration, ni par une organisation non gouvernementale. Ce qui affecte souvent négativement les efforts de développement entrepris. Les ressources pastorales étant considérées comme des biens communs, sa conservation est également considérée par les éleveurs comme devant relever de la responsabilité de tout le monde, des autorités publiques ou traditionnelles, d'une structure commune à tous. Car un éleveur peut se décider à mettre en défens un domaine, mais il n'a aucune certitude de profiter des effets bénéfiques de cette pâture différée; un autre éleveur peut bien l'exploiter avant que ce dernier ne se régénère et qu'il l'exploite. Aussi, tout le monde exploite, personne ne s'occupe de la régénération des ressources et la détérioration commence et s'accélère avec les sécheresses successives. C'est à ce stade qu'apparemment se trouve la quasi totalité des pâturages de la zone. Et c'est pour faire face à cette situation que les différentes stratégies que nous avons repérées ont été mises au point et fonctionnent sur le même principe. Sans investissement particulier, elles permettent d'optimiser l'exploitation ou plutôt la cueillette des ressources, mais ne résolvent pas les problèmes de la dégradation et de la pénurie de ces ressources.

La dégradation croissante du milieu associée à la compétition des demandes individuelles en ressources pastorales ont convaincu certains éleveurs de la nécessité d'un effort de conservation; bien que celle-ci soit intéressante à long terme, elle semble inefficace, ses effets étant peu évidents,

à court terme. Par ailleurs, il n'existe aucune réglementation foncière concernant la gestion et l'exploitation des ressources pastorales accessibles à tous au Cameroun, ce qui rend difficile voire complexe la tâche de ceux engagés dans le développement de ce secteur.

Conclusion

De cette étude, il ressort que les divers systèmes d'élevage de la région de Mindif ne se différencient pas seulement par les modalités de leur mise en place et leur degré de stabilité mais aussi par les techniques d'élevage associées à ces systèmes, ce qui se reflète sur la qualité des troupeaux. Pourtant, l'ensemble de ces animaux sont soumis à des contraintes agro-climatiques identiques. Beaucoup voient en ces éleveurs et leurs systèmes un frein au "développement". Il faut cependant reconnaître que, si après plusieurs décennies de développement, ces populations continuent à exercer ce métier comme leurs aïeux, c'est parce que la dure expérience ancestrale comparée aux technologies modernes qu'ils ne "maîtrisent" pas toujours prouvent que ces méthodes demeurent les meilleures sinon techniquement du moins économiquement. Le système transhumant de ces zones semble bien simpliste, mais est sous-tendu lors de chaque départ par une évaluation et une profonde analyse de la situation et permet aux éleveurs de ce milieu particulièrement difficile, avec des saisons aussi bien marquées, d'exploiter les courtes périodes d'abondance dans différentes zones. Beaucoup de projets d'élevage au Cameroun comme en Afrique ont échoué dans les zones sahélo-soudaniennes parce que volontairement ou non, nous avons ignoré les principes élémentaires de base qui ont permis un fonctionnement à peu près correct de ces écosystèmes. Nous avons refusé d'écouter les éleveurs, de les suivre, d'adapter et d'intégrer leur système de production dans le contexte agro-écologique et économique du moment. Or, tant que ces préalables élémentaires ne seront pas assurés, nous continuerons à faire face aux difficultés, et n'accumulerons que des échecs.

Remerciements

Nous tenons à remercier les éleveurs que nous avons rencontrés dans la région de Mindif pour leur constante disponibilité et Mme Wouassi Brigitte pour la frappe de ce document.